Par Mr Borel bachelier en médecine et chirurgien à orange.

Observation sur une difficulté absolue de teter.

un enfant du Sr. fauchier négociant, originaire de provence et résidant à orange, fut depuis l'epoque de sa naissance jusqu'au septième mois, d'une constitution vigoureuse, et d'un embonpoint excessif. il prennait chaque jour des nouveaux accroissements, mais il diminua insensiblement, et se trouva au neuvième mois dans le marasme le mieux caracterisé. il fut atteint à peu près dans le même temps de la petite verole. Les medecins après lui avoir administré touts les secours de leur art à pure perte, attribuerent cette maigreur excessive, tantot aux suites de la petite verole, tantot à raison de ce qu'on s'etait servi d'un berceau, et des langes qui avaint été à l'usage de deux enfants, qui avaint vû le jour avant celuy cy, et qui disaint ils, etaint morts dans le même degré de consomption. un chirurgien qui soignait le mari de la nourrice, malade pour lors, trancha toute difficulté, et dissipa touts les doutes sur l'indisposition

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 62 d 8 n° 81

du nourrisson· ayant examiné sa bouche par hazard, il s'apperçu d'un embarras à la langue, qu'il regarda comme un vice de conformation, qui l'empêchait absolument de pouvoir prandre sa nourriture, et il se contenta de lui faire deux incisions superficielles à côté de sa pointe, mais elle ne purent remplir l'objet qu'il se proposait par ce procedé· il renvoya son opération décisive ô. La nourrice ayant communiqué aux parents de l'enfant l'exposé que je viens d'avoir — l'honneur de circonstancier, je fus appellé à son secours.

Je trouvai sa langue entièrement immobile dans la véritable place que la nature lui a affecté· Je ne pouvais considérer que sa face supérieure· Les incisions ménagées par le chirurgien qui avait vû l'enfant avant moi, ne permettaint pas de voir au délà de ce qu'elles avaint mis à découvert.

ô à trois mois.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

une couche considérable de fibres charnues assez dures, diversement arrangées, et entremêlées d'un tissu medullaire particulier, regnait sur toute la face inférieure de la langue et la tenait enchaînée au point, que l'enfant qui prononçait déja les noms si doux de papa, de mama, ne pouvait plus les articuler, quoiqu'il soit si facile de le faire, puisqu'il n'est question pour cela, que de joindre les lèvres, et les ouvrir avec vitesse; jl n'avalait la bouillie qu'avec peine, demeurait des heures entières suspendu aux mamelles, sans pouvoir presque teter. jl avait la respiration genée, parceque la langue etait racourcie, et retirée en arrière, cequi s'opposait nécessairement au passage de l'air.

L'enfant resta près de trois mois dans le déplorable état que je viens de décrire. jl est sûr qu'il aurait été victime d'une plus longue temporisation. Comm'il etait totalement extenué, je me contentai de debrider la langue d'un seul coté, cequi lui permit de teter, et de prandre

une nourriture plus solide avec assès de facilité. j'attendis qu'il eut acquis une certaine force pour lui rendre l'usage de sa langue parfaitement libre. Comme j'avais à couper depuis sa pointe, jusqu'à la moitié environ de sa longueur, et que j'aprèhendais de toucher les arteres ranines, ce qui peut être funeste, pour me mettre à couvert de cet accident, j'imaginai l'instrument que j'ai eu soin de faire dessiner, fait, comme on peut voir, en forme de cizeau, dont le tranchant totalement incliné se cachait dans sa rainure à chaque incision. je tenais l'instrument dans ma main en opérant, tantot comme on y tient une paire de cizeaux, tantot comme une plume à écrire, selon qu'il m'était plus commode de m'en servir. par cette manœuvre, l'enfant recouvra l'usage de la parole teta, et prit des alimants solides sans aucune difficulté. Ses parents l'entendirent prononcer leur nom de rechef avec attendrissement. pour lors sa langue, quelque peu compliqué que soit le mouvement qu'exige la prononciation des consonnes m. p.

fut en état de fournir, si l'on peut s'exprimer ainsi, sa quotte part. Les muscles genioglosses qui lui font executer tant de mouvéments différents, eurent la faculté de l'alonger, et de la creuser en forme de gouttiere, condition absolument nécessaire pour bien saisir le mamellon, et pouvoir conséquemment bien teter. Les styloglosses, et les hioglosses qui font rouler la base de la langue en arrière contre le bolus alimentaire, dans les adultes, le poussent dans le pharinx, et délà dans l'œsophage, touts ces différents muscles dis-je, reprirent leur fonction, et l'enfant fut sous peu des jours rendu à son état primitif.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE